

Depuis des jours l'étrange compagnie n'avait pas vu le moindre rayon de soleil. La vieille forêt maudite était si dense, ses arbres si vieux et si hauts que l'on ne pouvait jamais savoir si il faisait jour ou nuit... Ils ne sentaient plus l'odeur de mousse en décomposition, seul subsistait cette impression pesante d'être observé, la présence écrasante du Vieux Chêne dans chaque feuille, chaque branche et chaque racine. Wind l'invocatrice regardait son père, Sar'oumane «la fortune» qui malgré son âge avancé fouillait les moindres recoins de la forêt en bondissant dans tous les sens. Elle se demandait depuis combien de temps le vieil homme cherchait le Vieux Chêne... Depuis toujours sans doute, leur rencontre était liée elle aussi à l'arbre Ancestrale: il l'avait découverte un jour au milieu du bois sombre au milieu du campement dévasté de sa famille. L'arbre détestait les invocateurs et il avait du envoyer ses disciples, les Arbres Sombres, piéger la famille de Wind. Mystérieusement elle avait survécu, et le vieil homme l'avait par la suite éduquée, non pas pour devenir un grande savante du royaume, mais pour survivre dans la forêt et surtout l'aider à vaincre le Chêne le jour ou enfin ils le débusqueraient... Sar' avait également engagé des mercenaires pour s'assurer la victoire: Kal le chevalier dont la force était inversement proportionnelle à l'intellect, Legacy, un archer brillant bien que prompt à fuir les combats ainsi que Ririn, être frêle, inconsistante et volubile, capable de vous soigner ou de vous envoyer dans l'autre monde d'un simple battement de cil... Un cri vibrant, à la fois craintif et joyeux, la sortit de ses pensées. Sar' se tenait sur le sommet d'un rocher et semblait en proie à une crise de folie passagère. Tout en faisant signe de Silence, il se précipita vers la compagnie qui le regardait interloquée....

-It's here, the Tree, i've find it !

-Oh really ? My mother's calling for lunch, can you wait for me ?

-Sure but hurry up please, need to work after the battle and i don't want another team to take it..

-Ok be right back in 30 min

-Ok ++

Kiba poussa un soupir de lassitude: il détestait plus que tout ces incursions du réel dans son univers. Malheureusement il n'y avait pas encore beaucoup d' «Immergés» et il était plutôt mal vu de s'affirmer en tant que tel... En quelle année pouvait on être ? 2042 ? 2043 ?

Il avait cessé de compter depuis tellement de temps. Ca n'avait pas d'importance, tout comme le fait de ne plus voir la lumière du soleil, ni celle de la lune. Le temps n'était qu'indicatif, un instant samouraï du Japon féodal, celui d'après commerçant inter galactique, humain, monstre, petite fille ou bien vieux sage.... Rien n'avait d'importance, il avait abandonné son corps contre une infinité d'incarnations, et ne se souciait plus de son karma. Il avait entendu dire par les news groups qu'«IRL» allait de plus en plus mal. Que la pollution augmentait de manière effrayante, que l'air était irrespirable sur 95% de la planète. La terre mourrait et les humains contemplaient cette mort avec cet air désarmé qu'ont les enfants quand la bêtise qu'ils viennent de faire est simplement impossible à assumer. Ils auraient voulu faire marche arrière, mais c'était impossible. IRL avait été une succession d'erreurs, de génocides, d'utilisation des masses au profit de quelques élus. Élus par l'arbitraire, par la «fortune», par le simple hasard, les destins admirés par la planète n'étaient que de minables répétitions d'une chance sans fondement.

Bientôt les tempêtes et les maladies effaceront les traces de cette civilisation incapable de partage et de tolérance.

Bientôt l'humanité le rejoindra dans la boîte de pandore...

Tout avait commencé en Septembre 2009: son ami J. venait de terminé sa thèse de physique et venait d'être embauché par une obscure firme Japonaise. Il devait partir au Japon le mois suivant pour travailler sur un projet «révolutionnaire»: Pandora's box. C'était à la fois une bonne et une mauvaise nouvelle: d'un coté Kiba éprouvait à l'époque une grande admiration pour ce pays et la perspective d'avoir un ami là bas était une occasion rêvée pour pouvoir y aller par la suite, mais de l'autre il perdait l'une des dernière personne

avec laquelle il pouvait avoir des discussions intéressantes... J. et lui partageaient une vision froide et sans espoir de la vie, et passaient de nombreuses soirées à profiter des seules vraies valeurs à leurs yeux: le vin et les disques. Kiba eut un bref moment de nostalgie en se remémorant le goût du vin et l'odeur du tabac... L'éternité avait un prix: celui des sensations terrestres. Après le départ de J. les mois passèrent lentement, Kiba sombrait dans une dépression de plus en plus profonde et avait presque perdu la capacité de communiquer avec ceux de son espèce. L'entreprise où il travaillait était en perte de vitesse et il avait réussi à les convaincre qu'il pouvait travailler de chez lui, que cela réduirait ainsi leur coût de fonctionnement. Il ne sortait plus du tout, se faisant livrer une fois par semaine le minimum vital pour survivre, ne ressentant plus aucun plaisir à manger ni à boire... Il n'était plus qu'un gouffre, avalant images, informations et sons à longueur de temps... Sans discernement réel entre le vrai et le faux, le beau et le vulgaire, ni le bien et le mal.

Quand il reçut le mail de J., le 13 mai 2010 à 8:07, il ne se considérait déjà plus vraiment comme un être humain, aussi il ne se posait aucune question. Le mail disait simplement: «Je t'ai réservé un aller pour Tokyo, ne prend que le strict minimum. Nous avons accompli quelque chose d'impossible. J.» Il avait ajouté en pièce jointe la réservation et un plan qui menait à son laboratoire de recherche. L'avion partait à 17:00. En fermant son appartement à clé, il se rendit compte que plusieurs mois pourraient passer avant qu'on découvre son départ. Cela faisait longtemps qu'il avait créé un programme qui pointait à sa place pour son job, et que les divers démarches administratives se faisaient automatiquement. L'existence d'un homme dans ce siècle n'était finalement qu'un amas de données numériques... Il ne se doutait pas à cet instant à quel point c'était vrai. Abusant des privilèges des voyageurs de première classe, il était presque joyeux en arrivant au Japon. Le champagne illimité y était sans doute pour beaucoup.

Tokyo était telle qu'il l'avait toujours imaginée: démesurée, gra-

phique et dégageant une impression de folie rentrée. Il aurait aimé être japonais pour y être complètement anonyme, pouvoir se fondre dans cette ville qui représentait le futur des civilisations selon lui. Personne pour l'accueillir à son arrivée à l'aéroport. Il reçut un simple message texte sur son téléphone: Ne traînes pas, nous avons beaucoup de détails à régler et peu de temps... Suivant les indications reçues, il trouva un taxi et se dirigea vers le centre de recherche. Pandora Box, ce nom résonnait en lui et faisait naître des sentiments qu'il n'avait pas ressentis depuis plusieurs mois: l'inquiétude, l'envie, la curiosité... Le laboratoire était situé dans un quartier d'affaire ultra moderne, un bâtiment de verre et de métal, anonyme et prétentieux à la fois. La seule distinction visible était le logo mystérieux de la société: une simple feuille rouge vive, accompagnée du nom Pandora Box. L'immeuble l'engloutit sans bruit et il ne resta rien...

C'était une entrée d'immeuble moderne des plus classiques: du verre, du métal, du blanc partout, des lignes courbes, pas de superflu... Pourtant quelque chose clochait: il n'y avait personne ! pas d'allées et venues entre les bureaux, pas d'hôtesse au sourire permanent pour accueillir les visiteurs, il régnait dans le hall un silence monastique. Craignant un instant une surdité soudaine, Kiba se mit à chanter sans même s'en rendre compte...

«It's true that all the men you knew were dealers  
who said they were through with dealing  
Every time you gave them shelter  
I know that kind of man  
It's hard to hold the hand of anyone  
who is reaching for the sky just to surrender....»

Les arpèges de guitare résonnèrent presque immédiatement et une voix qu'il connaissait bien se joignit à la sienne... Le son dans ce hall vide avait une ampleur incroyable, il ferma les yeux et continua à chanter...

And then sweeping up the jokers that he left behind  
you find he did not leave you very much  
not even laughter  
Like any dealer he was watching for the card  
that is so high and wild  
he'll never need to deal another  
He was just some Joseph looking for a manger  
He was just some Joseph looking for a manger.

And then leaning on your window sill  
he'll say one day you caused his will  
to weaken with your love and warmth and shelter  
And then taking from his wallet  
an old schedule of trains, he'll say  
I told you when I came I was a stranger  
I told you when I came I was a stranger.

But now another stranger seems to want you to ignore his dreams  
as though they were the burden of some other  
O you've seen that man before  
his golden arm dispatching cards  
but now it's rusted from the elbow to the finger  
And he wants to trade the game he plays for shelter  
Yes he wants to trade the game he knows for shelter.

You hate to watch another tired man  
lay down his hand  
like he was giving up the holy game of poker  
And while he talks his dreams to sleep  
you notice there's a highway  
that is curling up like smoke above his shoulder  
It's curling up like smoke above his shoulder.

You tell him to come in sit down  
but something makes you turn around  
The door is open you can't close you shelter  
You try the handle of the door  
It opens do not be afraid  
It's you my love, you who are the stranger  
It is you my love, you who are the stranger.

Well, I've been waiting, I was sure  
we'd meet between the trains we're waiting for  
I think it's time to board another  
Please understand, I never had a secret chart  
to get me to the heart of this  
or any other matter  
Well he talks like this  
you don't know what he's after  
When he speaks like this,  
you don't know what he's after.

Let's meet tomorrow if you chose  
upon the shore, beneath the bridge  
that they are building on some endless river  
Then he leaves the platform  
for the sleeping car that's warm  
You realize, he's only advertising one more shelter  
And it comes to you, he never was a stranger  
And you say ok the bridge or someplace later.

And then sweeping up the jokers  
that he left behind  
you find he did not leave you very much  
not even laughter  
Like any dealer he was watching for the card  
that is so high and wild

he'll never need to deal another  
He was just some Joseph looking for a manger  
He was just some Joseph looking for a manger.

And leaning on your window sill  
he'll say one day you caused his will  
to weaken with your love and warmth and shelter  
And then taking from his wallet  
an old schedule of trains  
he'll say I told you when I came I was a stranger  
I told you when I came I was a stranger...

La dernière note flottait encore dans l'air, quand une porte s'ouvrit au fond du hall. Une invitation sans aucun doute possible. Il n'y avait aucun bouton dans l'ascenseur qui se mit en marche dès qu'il fut rentré à l'intérieur. Il descendait et cela lui paraissait anormalement long. Il n'avait jamais aimé les ascenseurs, pas plus que les foules... Un ascenseur bondé représentait pour lui le sommet de l'angoisse, juste devant les transports en commun parisiens. Les portes s'ouvrirent à nouveau...

A première vue l'immense salle dans laquelle il venait d'arriver était un grand laboratoire de recherche, avec des dizaines de bureaux, des dizaines d'ordinateurs et de machines complexes. La lumière était crue, violente. Là encore, il n'y avait personne. Il sursauta quand un écran s'illumina. Il s'approcha lentement du moniteur. On pouvait voir un samouraï typique de l'époque féodale approcher lentement dans un paysage improbable: un fleuve rouge serpentait entre des arbres pétrifiés, sombres et tordus se détachant nettement d'un tapis de mousse bleu qui recouvrait absolument tout. Bien que virtuel ce paysage était impressionnant de réalisme... Il se demanda un instant si J. ne s'était pas reconverti dans le jeu vidéo quand le Samouraï, le fixant à travers l'écran se mit à lui parler avec la voix de J.:

-Tu as fait bon voyage ?

-C'est toi J. ? Oui très bon... A ce que je vois ils sont plutôt cool les japs, ils te laissent jouer au bureau...

-En réalité ceci n'est pas un jeu mais une partie de notre projet... Ce serait trop long de tout t'expliquer... Le mieux, c' est que tu me rejoignes, tu vas vite comprendre.

-Et comment on se log dans ton jeu ?

-Ce n'est pas un jeu...Tu vois la machine à ta gauche qui ressemble un peu a un scanner ? Tu t'allonges dedans et tu attends...

-Humm vous allez avoir du mal à le vendre si il faut une machine qui fait la surface d'un appart pour se connecter...

-Très drôle, ton humour nauséabond me manquait... Allez manges toi !

Kiba s'allongea sur le métal froid et ferma les yeux... Le samouraï qui ressemblait à J. se tenait devant lui et souriait:

-Te voilà chez toi, bienvenue !

Levant les yeux pour essayer de discerner le visage caché par un épais casque, Kiba se rendit compte qu'il était minuscule comparé à J. Regardant ses mains puis ses jambes, il ne put retenir un grognement...

-Évidemment, dans ton monde je suis un troll nain ! t'as toujours pas résolu tes problèmes d'ego on dirait...

-Ca ne ta plaît pas ? je croyais que tu adorais jouer les personnages

atypiques... Bref, tu ne remarques rien ?

-Si tu parles du fait que l'impression d'immersion est totale est que j'ai vraiment le sentiment d'être un troll, oui je remarques bien quelque chose. Comment ça marche ? J'ai l'impression d'être moi même un avatar, c'est génial !

-Hé bien, techniquement parlant, tu ES actuellement un troll violet qui évolue dans un univers virtuel de ma création...

-Et que devient mon corps dans tout ça ?

-Si quelqu'un te voyait en ce moment sans être au courant il t'enverrait au mieux à l'hosto, au pire à la morgue... Ce que nous avons découvert, c'est le moyen de séparer l'âme du corps. Nous avons donc prouvé d'une certaine façon l'existence de dieu, puisque nos pensées peuvent être séparées de tout fonctionnement biologique. En gros notre pensée n'est qu'une série d'impulsion électrique et la seule difficulté que nous avons rencontré pour l'implanter dans un monde virtuel, est que ces impulsions ont besoin d'un programme pour rester unies... Lors des premiers tests certains volontaires ont vu leur personnalité exploser en des centaines de morceaux. Nous avons eu beaucoup de mal à les ramener... Aujourd'hui le programme est au point et nous sommes libre d'évoluer dans ce monde comme de le faire évoluer...

Alors qu'il prononçait ces paroles le paysage se mit à vaciller et disparut complètement. Ils flottaient maintenant dans un espace tout à fait blanc.

-Si tu te concentres tu devrait pouvoir créer un nouveau paysage, voir même si tu es doué modifier ta propre apparence, ce qui entre nous serait fort dommage...

Kiba repensa à un week end mémorable où J. et lui étaient partis de Paris en voiture sous un orage monstrueux. Une vibration sourde se fit sentir autour d'eux et l'instant d'après, il conduisait sa vieille Ford sous la pluie battante. Regardant à côté de lui il vit J. exactement comme il était ce jour là, plus jeune de quelques années. Les sensations du volant sur ses mains, la vibration du moteur, l'odeur d'humidité, tout lui semblait réel et il se demanda comment on pouvait programmer quelque chose d'aussi complexe. J. devança sa question:

-Tout ce que nous ressentons dans ce monde est lié à nos expériences passées: libéré du corps et aidé par le Programme, nous pouvons revivre toutes les sensations éprouvées IRL (Il avait employé ce terme issu de la culture des geeks, IRL pour In Real Life, par opposition aux univers virtuels persistants)

-Dans ce cas plus on est vieux plus on peut profiter de cet univers...

-Dans un sens oui, tout dépend de ce que tu as vécu, les principales sensations sont acquises assez tôt heureusement...

-C'est vraiment incroyable... mais alors...si tu n'as plus de corps pour vieillir, tu deviens immortel ?

-Oui... Enfin ce n'est pas si simple... Il y a un gros inconvénient avec le programme que tu dois connaître... Nous avons fabriqué un «serveur» autonome et indestructible. En gros nous sommes notre propre source d'énergie et le fait de penser, de créer des situations, de revivre des sensations est le seul carburant dont nous ayons besoin pour que l'univers existe. Une simple boîte, de la taille d'un disque dur, capable de contenir des millions d'âmes, et de durer des milliers d'années... En ce moment nous coexistons avec environ 4000 âmes. Il existe des passerelles pour se rencontrer, je t'expliquerais comment ça fonctionne... Cependant il y a un «léger» problème: plus tu passes de temps hors de ton corps, moins il est possible de le

reprandre. L'âme prend l'habitude d'être libre et finit par le rejeter complètement...

- Au bout de combien de temps ?

-C'est très rapide, au bout de la 3ème connexion en moyenne... Nous n'arrivons pas vraiment à expliquer le phénomène.

-Et combien de fois t'es tu connecté J. ?

-Je ne peux plus revenir en arrière. Je dois te laisser nous avons encore beaucoup de travail pour stabiliser le serveur, va visiter Tokyo et reviens ici si tu souhaites changer de vie. Dis toi que c'est une offre exceptionnelle que nous vendons normalement très cher... Tu seras déconnecté dans 30 minutes, tu peux déjà tester quelques possibilités...

Tout s'était déroulé un peu vite et Kiba avait du mal à faire le point. Les possibilités incroyables offertes par ce système, J. coincé dans son invention, l'abandon de l'existence physique... L'univers autour de lui se mit à scintiller de manière violente. Il pensa aussitôt aux bords de Loire où il avait grandi pour calmer l'angoisse qui montait. Il s'y retrouva instantanément et s'amusa à faire voler des dragons au dessus du fleuve. La «déconnexion» lui rappela un peu ses expériences personnelles avec diverses drogues: un fort sentiment de mal être, son corps lui semblait devenu de plomb. Connaissant ce sentiment de «descente» il comprit que le mécanisme que n'arrivait pas à identifier J. était celui d'un manque absolument tyrannique. Il se dit qu'il devrait lui en parler quand il retournerait là bas...

Il erra quelques heures dans les rues animées de la ville. Il se sentait aussi Étranger ici qu'à Paris ou même au village de son enfance... A la nuit tombée et sans y avoir vraiment réfléchi il se retrouva à nouveau devant le labo. sans une hésitation, il franchit la porte...

Le vieil homme contemplait sa planète dévastée. Toute forme de vie avait quasiment disparue mis à part quelques spécimens coriaces de rats et de cafards. L'air était irrespirable et les pluies pouvaient dissoudre même le métal. Il se trouvait sur l'île que les Hommes avaient nommé un jour «Japon». Au milieu des décombres de la ville il avançait d'un pas lent et décidé. Il se baissa soudain et creusant un peu dans la poussière découvrit ce qu'il était venu chercher. Il jeta un regard de dégoût sur la petite boîte noire et la glissa dans sa poche...